

« Je suis noire, mais je suis belle »,
poème d'Henri Ghéon à Notre-Dame de Chartres



Sculpture de *Notre-Dame sous-terre*, Cathédrale de Chartres, 1964,
copie de l'originale du 12^e siècle brûlée en 1973, photographe anonyme

Au cœur de la Beauce, en France, la cathédrale de Chartres, joyau de l'art gothique, abrite plusieurs « vierges noires ». Ce sont des statues de la Vierge Marie, de couleur sombre, qui rappellent que le culte marial remplaça en ce lieu le culte antique de la déesse-mère, Déméter. Des Gaulois auraient découvert, dans le creux d'un chêne au sud-ouest de Paris, une statue de bois représentant une femme avec un enfant dans les bras. L'effigie était accompagnée d'une inscription latine mystérieuse pour les païens : *Virgini pariturae* (« À la Vierge qui va enfanter »). Les druides auraient alors commencé à vénérer cette image de celle qu'ils pensaient être la déesse-mère, et qui se révélera être la Mère de Jésus-Christ.

Dans ce poème, qui fait parler la Vierge Marie, Henri Ghéon (1875-1944), poète, dramaturge et critique littéraire, cofondateur de la *Nouvelle Revue Française*, reprend cette très belle tradition, en lui associant un verset d'un livre poétique de la *Bible*, le « Cantique des cantiques » : « *Je suis noire, mais je suis belle* »¹ :

*« Je suis noire, mais je suis belle,
Couleur des immenses labours
Dont la Providence éternelle
Nourrit le blé, couleur de jour,*

¹ Chapitre 1, verset 5.

*Et, comme la glèbe, je porte,
À l'insu de mes laboureurs,
Le pain secret qui réconforte
Aussi bien que les corps, les cœurs.*

*Ce bon peuple m'a devinée,
Avant la naissance de Dieu,
Comme divine et désignée
Pour alléger le poids des cieux.*

*Parmi les divinités sombres
Qui régnaient sur le vieux pays,
Filles de la peur et de l'ombre,
Je fus la seule qui sourît.*

*Et, suspendus à mon sourire,
Les prêtres du chêne et du vent
Entrevoyaient l'immense empire
D'un Maître plus doux et plus grand.*

*Ainsi s'éleva mon image
Sous le fardeau fleuri des dons
Dont ils couronnaient mon visage
Comme une offrande au Dieu sans nom,*

*Et nul ne se doutait encore,
En ce sourcilleux Occident,
Que je portais en moi l'aurore
En train de poindre à l'Orient.*

*Je suis noire, mais je suis belle.
Mon peuple a compris ma beauté.
Il fut, avant la foi, fidèle
Et je lui dois fidélité.*

*Sur la plaine qu'il a fonie,
Je pousserai deux hautes tours,
Pour que ses moissons soient bénies
De leur grande ombre, chaque jour.*

*Comme une motte, sous l'église,
Je germe – et ne cesserai plus
D'enfanter la Grâce promise
À mon peuple : l'épi Jésus. »²*

² Henri Ghéon, extrait de *Chants de la Vie et de la Foi* : « Le Miroir de Jésus », Flammarion.



Cathédrale Notre-Dame de Chartres dans la Beauce, photographe anonyme

Dans ce poème, qui m'évoque le grand Péguy, ami et influence très importante de Ghéon, j'ai été très touché par la manière dont le poète, par le tissage des mots, établit ce lien de fidélité entre le peuple et sa Mère, dans un échange de sollicitude et de bienveillance. Les hommes ont voulu prendre soin de cette statue, et cette dévotion leur a acquis d'être pris en charge par la Mère Nourricière qui se fait l'instrument de la Providence de Dieu pour ses enfants de France.

Je me suis aussi réjoui de la manière dont Ghéon souligne le désir qui est au fond du cœur de l'homme, cette intuition qui l'appelle au Bien ; sans qu'ici les premiers dévots de la statue aient vraiment réalisé son identité, mais ils en pressentaient l'importance, comme le chante ce magnifique quatrain :

*« Et, **suspendus à mon sourire,**
Les prêtres du chêne et du vent
Entrevoient l'immense empire
D'un Maître plus doux et plus grand. »*

Cependant, Ghéon ne cède pas au syncrétisme. Au contraire, il rappelle que, s'il existe une mystérieuse continuité entre les croyances antiques et la foi chrétienne, il y a aussi un changement radical, une délivrance des idoles malfaisantes :

*« Parmi **les divinités sombres**
Qui régnaient sur le vieux pays,
Filles de la peur et de l'ombre... »*

Oui, il s'agit bien d'un chemin de rédemption. Cette rédemption, la vie d'Henri Ghéon en est un signe éclatant, témoignage que « *nul n'est trop loin pour Dieu* »³. En effet, avant d'écrire ce poème, Ghéon, ayant méprisé la foi de sa mère au profit d'une vie mondaine, et idolâtre de l'Art, dans les cercles parisiens, se livra à une vie de débauche ; compagnon d'immoralité d'André Gide, il alla très loin dans la dépravation et mena de grands combats intérieurs pour se laisser sauver. Il y aurait beaucoup à écrire sur ce chemin de rédemption, mais l'essentiel tient en deux influences majeures qui illuminèrent la vie d'Henri Ghéon : la rencontre des fresques du

³ Extrait de l'hymne *Point de prodigue*, Conférence Francophone Cistercienne.

bienheureux Fra Angelico au Couvent Saint-Marc de Florence, puis celle d'un jeune officier, Pierre-Dominique Dupouey, sur le front pendant la Grande Guerre. Son exemple de foi et sa mort au combat provoqueront la brèche décisive dans l'âme de Ghéon. Dès lors, le nouveau converti change radicalement d'existence : devenant tertiaire dominicain, il abandonne sa carrière littéraire mondaine pour se vouer à la transmission de l'enthousiasme pour la vie évangélique, pour la beauté des mystères chrétiens et pour le désir de l'imitation des saints : « *Dès sa conversion, Ghéon conçoit le projet de mettre son art de dramaturge au service de sa foi en se consacrant à l'édification d'un "théâtre populaire catholique"* »⁴. D'une grande influence sur la jeunesse, notamment à travers la fondation de la troupe de théâtre « Les compagnons de Notre-Dame », il meurt pourtant totalement isolé et oublié, mais fidèle à la grâce de sa rédemption.



Henri Ghéon, photographe anonyme

Joseph

Poursuivez maintenant votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est **collaboratif** : au cours des **deux semaines** qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent **dans l'espace commentaire** (commencer par le bas de la page).

Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !

⁴ Jean-Yves Masson, « Un promoteur méconnu de la renaissance du mystère au XXe siècle : Henri Ghéon », in *Renaissances du Mystère en Europe fin XIXe siècle - début XXIe siècle* (p. 199-216), Presses universitaires de Strasbourg, 2015.